

15^e dimanche ordinaire – A -

Introduction générale

Un dimanche "d'optimisme enragé".

Malgré les échecs, la semence, semée par le Christ dans le monde, lèvera (première lecture et évangile, première partie).

Même le cosmos, qui passe comme par des douleurs d'enfantement, va vers un point Oméga de libération (Romains 8).

Cette souveraine et inévitable réussite du plan de Dieu ne force cependant pas ma liberté.

Serai-je terre aride, buisson étouffant, ou bonne terre pour accueillir le Christ (évangile, deuxième partie)?

Lecture: Isaïe 55,10-11

Ainsi parle le Seigneur:

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange;

AINSI MA PAROLE, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

Au peuple exilé, rongé par le doute, le manque de confiance en Yahvé, le prophète proclame la puissance efficace de Dieu:

aussi vrai - et journallement constatable - que la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir... fécondé la terre, aussi vrai ma parole qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission.

Affirmation de foi que Jésus reprendra dans la parabole du grain semé qui, malgré les premiers échecs, porte du fruit au centuple.

Faisons nôtre cet acte de foi au milieu de nos craintes et de nos échecs. Ils sont provisoires. Dieu fera lever la semence envers et contre tout.

NB : lire tout le très beau chapitre Isaïe 55 !!

Psaume: Ps 64,10-14

Que ta parole, Seigneur, fasse germer notre terre.

Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau, tu prépares les poissons.

Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons; tu aplanis le sol, tu le détrempe sous les pluies, tu bénis les semailles.

Tu couronnes une année de bienfaits, sur ton passage, ruisselle l'abondance. Au désert les pâturage ruissent, les collines débordent d'allégresse.

Sur ton passage ruisselle l'abondance ; les herbages se parent de troupeaux et les plaines se couvrent de blé. Tout exulte et chante!

O Seigneur, comment ne pas te rendre grâce pour tous tes bienfaits!

Tu visites ta terre, l'Eglise,

et tu l'abreuves, tu la combles des richesses de ta parole, de tes sacrements, et, dans cette eucharistie, de ton corps sacré.

Tu prépares la grande moisson de ton avènement.

Tu couronnes chaque année liturgique de tes bienfaits.

Sur ton passage ruisselle l'abondance de tes bénédictions. Tout, le ciel et la terre réunis à l'autel, exulte et chante.

Lecture: Romains 8,18-23

Frères, j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous.

En effet, la création aspire de toute ses forces à voir cette révélation du Fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non pas parce qu'elle l'a voulu mais à cause de celui qui la livrée à ce pouvoir.

Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu.

Nous le savons bien, LA CRÉATION tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

Et elle n'est pas seule. NOUS AUSSI NOUS CRIONS en nous même notre souffrance; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps.

Paul vient de parler de la joie de celui qui se sait aimé du Père. Mais il sait que cette joie n'est pas encore le paradis. **Il faut compter avec la souffrance.** Nous aussi crions en nous-mêmes notre souffrance (dernier verset).

Et, cependant, la souffrance n'est pas le dernier mot.

En regard de la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous, quand il nous prendra près de lui, les souffrances du temps présent sont sans commune mesure.

Idéal parfois déformé et qui nous a mérité le reproche d'une *religion opium du peuple*:

"Acceptez l'injustice du temps présent, en vous consolant de la gloire à recevoir bientôt, au ciel!"

" Le regard tourné vers la gloire future ne doit, en aucune façon, nous empêcher de garder les pieds sur terre.

Mais le bonheur terrestre est fragile et ne saurait nous satisfaire. Car nous sommes faits pour la gloire. Déjà, nous en avons le commencement, nous avons commencé par recevoir l'Esprit Saint. Mais nous attendons encore notre adoption définitive.

Non seulement notre esprit connaîtra la glorieuse délivrance, mais aussi notre corps.

Dieu ne nous veut pas heureux à moitié, dans notre âme seulement; il veut des hommes heureux entièrement, âme et corps.

Une spiritualité de mépris du corps ("je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver") serait donc malvenue.

Sur cette attente de la glorification de l'homme, Paul greffe une étonnante espérance cosmique dont nous ne savions longtemps que faire, et qui nous réjouit aujourd'hui le cœur.

Il y a, dit Paul, un lien étroit entre l'homme et le cosmos: la création tout entière dont l'homme est la pointe, la fleur, a été blessée, livrée au pouvoir du néant.

L'homme l'a entraînée dans sa chute.

Voilà cette création, comme personnifiée, qui crie sa souffrance d'univers malmené, asservi, détruit par l'homme.

Elle aspire de toutes ses forces à voir la révélation, la glorification définitive de l'homme, fils de Dieu.

Alors elle y sera entraînée à son tour, libérée de l'esclavage et de la dégradation.

Quelles perspectives vertigineuses!

La matière est sauvée, elle aussi.

Elle sera glorifiée, cette matière dont nous sommes partie intégrante par notre corps.

Notre délivrance entraînera celle de l'univers!

Aussi la liturgie intègre-t-elle la MATIÈRE dans ses célébrations:

* pierre d'autel, étoffes, fleurs, flamme des cierges

* et, par-dessus tout:

*"Nous t'offrons ce pain et ce vin,
fruits de la terre et du travail des hommes;
ils deviendront pain de la vie et vin du Royaume
éternel"* (offertoire).

En un temps où l'homme saccage, pollue sa terre et son ciel, cette vue de foi sur la matière, elle aussi sauvée par le Christ, nous aidera à respecter, préserver, "sauver" notre monde menacé.

Évangile: Matthieu 13,1-23

Début du discours des Parables

1/ LA PARABOLE ELLE-MÊME,

→ centrée sur le SEMEUR v. 3-9

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord du lac.

Une foule immense se rassembla auprès de lui, si bien qu'il monta dans une barque où il s'assit; toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur dit beaucoup de choses en paraboles :

"Voici que le semeur est sorti pour semer.

❶ *Comme il semait, des grains sont tombés en bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.*

❷ *D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde.*

Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.

❸ *D'autres grains sont tombés dans les ronces; les ronces ont poussé et les ont étouffés.*

❹ *D'autres sont tombés sur la **bonne terre** et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.*

Celui qui a des oreilles, qu'il entende!"



2/ L'INTERMÈDE

10 Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* »

11 Il leur répondit :

« *A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné.*

Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.

Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre.

Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe :

Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas.

Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.

Le cœur de ce peuple s'est alourdi :

ils sont devenus durs d'oreille,

ils se sont bouché les yeux,

pour que leurs yeux ne voient pas,

que leurs oreilles n'entendent pas,

que leur cœur ne comprenne pas,

et qu'ils ne se convertissent pas.

Sinon, je les aurais guéris !

16 **Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent !**

17 **Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.**

2/ L'EXPLICATION de la PARABOLE Mat 13/18-23 centrée sur les terrains = les auditeurs

Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

- ❶ Quand l'homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur : cet homme, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin.
- ❷ Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est l'homme qui entend la Parole ; et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe aussitôt.
- ❸ Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est l'homme qui entend la Parole ; mais les soucis du monde et les séductions de la richesse étouffent la Parole, et il ne donne pas de fruit.
- ❹ Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; alors il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »

Pendant trois dimanches, nous allons lire des extraits du "DISCOURS EN PARABOLES" où Matthieu a regroupé, selon son habitude, les paraboles les plus importantes.

Le contexte.

Matthieu relie cet enseignement à ce jour-là où Jésus avait déjà longuement parlé à ses disciples dans la maison, peut-être celle de Pierre à Capharnaüm.

Le cadre : le voilà au bord du lac.

Une foule immense se rassembla autour de lui, si bien que, pour mieux se faire entendre, il monta dans une barque où il s'assit: un maître donnait son enseignement volontiers assis.

Toute la foule se tenait sur le rivage, peut-être dans une de ces larges criques du lac qui en font un amphithéâtre naturel.

Le cadre extérieur est ravissant; le sermon, lui, est grave.

Jésus leur dit beaucoup de choses en paraboles.

La parabole est un récit inventé de toutes pièces, parfois une comparaison dont il faut découvrir le sens caché, la "pointe".

La parabole du semeur, lue en ce dimanche, est la première d'une demi douzaine, la plus longue aussi.

Elle est nettement divisée en trois sections:

- * la parabole elle-même, Matth 13/3-9
- * et, entre les deux, une digression sur la raison de cet enseignement en parabole.
- * son explication Matth 13/4

Pour une meilleure intelligence du texte, nous gardons ensemble la parabole et son interprétation.

1/LA PARABOLE ELLE-MÊME, → centrée sur le SEMEUR v. 3-9

Voici que le semeur est sorti pour semer....

- Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. Echec!
- D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre: ils ont levé aussitôt – (c'est un début de succès !) mais, faute de racines, ils ont séché. Echec encore!
- Une troisième partie est tombée sur un terrain broussailleux; elle lève et semble réussir, mais les ronces ont poussé aussi vite qu'elle et l'ont étouffée.

Trois échecs successifs.

De quoi se décourager. Finalement, d'autres grains sont tombés sur la bonne terre, et ils ont donné du fruit.

Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

avec un peu de bonne volonté, vous saisissez ce que je veux dire.

Qui est le semeur qui a échoué ?

On reconnaît facilement dans le semeur, dont la semence est mangée par les oiseaux, brûlée par le soleil, étouffée par les ronces,
→ **c'est le Christ lui-même**, qui vient de subir une série d'échecs.

En effet :

- déjà, les **pharisiens** ont décidé sa perte. devant tant de déboires il y a de quoi désespérer.
- déjà, certains **disciples** prennent leurs distances.

Par cette parabole, Jésus veut reconforter ceux qui

restent et, à travers eux, il veut affermir notre propre confiance si souvent mise à l'épreuve par des échecs répétés: abandon de la pratique, jeunesse qui déserte, masse incroyante... efforts de parents, d'éducateurs si mal récompensés...

Il y a échec, mais le projet d'amour du Père se réalisera. Et magnifiquement !!!

Vos efforts ne sont pas vains.

La POINTE de cette parabole est donc dans l'APPEL A LA CONFIANCE.

Elle reprend la prophétie de la première lecture: "*Ma parole ne me reviendra pas sans résultat*".
Donc pas de résignation !

2/ L'EXPLICATION de la PARABOLE Mat 13/18-23 centrée sur les terrains = les auditeurs

Une surprise : après cette parabole centrée sur la réussite finale de la mission, voilà que Jésus donne une explication centrée, elle, sur les **bonnes dispositions de l'auditoire** elle est **un appel au "terrain"**, donc aux foules, à bien accueillir le message.

Pourquoi l'accent s'est-il nettement déplacé.?

On pense que les **prédicateurs** de la 1ère génération chrétienne ont sauté sur ces images parlantes

- pour leur donner une nouvelle signification (ils n'ont pas trahi, mais explicité la pensée de Jésus),
- pour presser leurs communautés à mieux s'ouvrir à l'Évangile:

- « ne soyez pas **ce terrain ensemencé au bord du chemin, homme mal disposé** qui entend la Parole du Royaume sans la comprendre »
- « ni ce **sol pierreuse**, homme sans racines **homme d'un moment** »
- « **ni ce terrain de ronces**, qui laisse étouffer la Parole par les soucis du monde et les séductions de la richesse.
- « **MAIS : soyez au contraire bonne terre !!** **comprenez la Parole et faites-lui porter du fruit!** »

Pratiquement, nous avons ici deux paraboles

et, sous les mêmes images, se cachent **deux appels**:

→ l'un au prédicateur, → l'autre à l'auditoire.

De par notre baptême, nous sommes l'un et l'autre, semeur et terrain, prédicateur et auditoire.

Entendons les deux pointes, suivons les deux appels.

3/ L'INTERMÈDE Matth 13/10-17

Entre la parabole et son explication se glisse un intermède de portée plus générale.

« *Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Pourquoi parles-tu en paraboles* », comme à mots couverts, sans livrer toute ta pensée?

Car une bonne partie de l'auditoire refuse le Christ (au temps de Matth., le peuple juif dans son ensemble):

« *ils regardent sans regarder, ils écoutent sans écouter, le coeur de ce peuple s'est alourdi* », dit Jésus en citant Isaïe (6, 9 et 10).

Le peu de foi qu'il avait encore, un rien, même cela lui sera enlevé.

Un avertissement à ne pas fermer les yeux, à ne pas se boucher les oreilles.

L'explication la plus profonde du silence de Dieu dans notre siècle est peut-être celle de Martin Buber:

« *Dieu se tait quand l'homme ne veut plus l'entendre. !!!* »

Mais à vous qui avez les dispositions voulues il est donné de connaître (de comprendre et de vivre) les mystères, la splendide profondeur du Royaume des cieux. Heureux êtes-vous! Quelle chance vous avez! Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré cette chance et ne l'ont pas eue. Vous, vous l'avez. Estimez-la, de peur qu'elle ne vous soit retirée à vous aussi.

Dieu s'est servi de la parole pour communiquer la vie et la vérité
Évangile du 13 juillet 2008, par le P. Cantalamessa

Un Dieu de parole

Les lectures de ce dimanche parlent de la Parole de Dieu en utilisant deux images qui renvoient l'une à l'autre : celle de la **pluie** et celle de la **semence**.

Isaïe, dans la première lecture, compare la Parole de Dieu à la pluie qui descend du ciel et n'y retourne pas sans avoir irrigué et fait germer les semences ; dans l'Évangile, Jésus parle de la Parole de Dieu comme d'une semence qui tombe sur des terrains différents et produit des fruits différents.

La parole de Dieu est une semence parce qu'elle engendre la vie et elle est une pluie qui alimente la vie, qui permet à la semence de germer.

Le Dieu biblique est un Dieu qui parle !

En parlant de la parole de Dieu, nous considérons souvent comme naturel le fait le plus bouleversant de tous, le fait que Dieu parle.

« *Le Dieu des dieux, le Seigneur, parle et convoque la terre* », dit le Psaume (Ps 50, 1-3) ;

Dieu lui-même répète souvent :

« *Écoute, mon peuple, je parle* » (Ps 50, 7).

La Bible voit là la différence la plus évidente avec les idoles qui « *ont une bouche et ne parlent pas* » (Ps 114, 5).

Mais quelle signification devons-nous donner à des expressions aussi anthropomorphiques que :

« Dieu dit à Adam », « ainsi parle le Seigneur », « dit le Seigneur », « oracle du Seigneur », ainsi que d'autres semblables ?

Il s'agit bien évidemment d'une manière de parler différente de l'être humain, une manière de parler aux oreilles du cœur.

Dieu parle comme il écrit !

« *Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur* », dit le prophète Jérémie (Jr 31, 33).

Il écrit sur le cœur et il fait aussi retentir ses paroles dans le cœur. Il le dit lui-même expressément à travers le prophète Osée, en parlant d'Israël comme d'une épouse infidèle :

« *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* » (Os 2, 16).

Dieu n'a pas de bouche ni de souffle humain :

sa **bouche** est le prophète,
son **souffle** l'Esprit Saint.

« *Tu seras ma bouche* », dit-il à ses prophètes, ou encore « *je placerai ma parole sur tes lèvres* ».

Tel est le sens de la célèbre phrase : « *C'est porté par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 P 1, 21). La tradition spirituelle de l'Église a créé pour cette façon de parler directement à l'esprit et au cœur l'expression de « locutions intérieures ».

Il s'agit toutefois d'une façon de parler véritable ; la créature reçoit un message qu'elle peut traduire en paroles humaines.

La façon de parler de Dieu est si vive et réelle que le prophète se rappelle avec précision le lieu, le jour et l'heure où une certaine parole « vint » sur lui.

La parole de Dieu est si concrète que l'on dit à son propos qu'elle « tombe » sur Israël comme si elle était une **Pierre** (Is 9, 7), ou comme si elle était un **pain** qui se mange avec goût :

« *Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* » (Jr 15, 16).

Aucune voix humaine n'atteint autant l'homme en profondeur que la parole de Dieu.

Elle « *pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur* » (He 4, 12).

La façon de parler de Dieu est parfois « *un tonnerre qui fracasse les cèdres du Liban* » (cf. Ps 28),

d'autres fois elle ressemble au « *murmure d'un vent léger* » (1 R 19, 12).

Elle connaît toutes les tonalités de la façon de parler de l'homme.

Cette nature intérieure et spirituelle de la parole de Dieu change radicalement au moment où « le Verbe s'est fait chair ».

Avec la venue du Christ, Dieu parle également avec une voix humaine, qui n'est plus seulement audible aux oreilles de l'âme, mais également du corps.

La Bible attribue, comme on le voit, une dignité immense à la parole.

Les tentatives de changer l'affirmation solennelle avec laquelle Jean commence son Evangile n'ont pas manqué : « Au commencement était le Verbe ».

Goethe fait dire à son Faust : « Au commencement était l'action » et il est intéressant de voir comment l'écrivain arrive à cette conclusion.

« *Je ne peux pas, dit Faust, donner à la parole une valeur aussi élevée ; peut-être dois-je comprendre le « sens » ; mais le sens peut-il être tout ce qui crée et agit ? Il faudra alors dire : « Au commencement était la force » ? Mais non, à l'improviste une illumination me suggère la réponse : « Au commencement était l'action ».*

Mais ce sont des tentatives de correction injustifiées. Le Verbe, ou Logos, de Jean contient toutes les significations que Goethe assigne à d'autres termes.

Celui-ci, on le voit dans le reste du Prologue, est lumière, vie et force créatrice.

Dieu créa l'homme « à son image » précisément parce qu'il le créa capable de parler, de communiquer et d'établir des relations.

Lui, qui possède en lui-même, de toute éternité, une Parole, a créé l'homme doté de parole.

Mais, pour être, non seulement « à l'image », mais aussi « à la ressemblance » de Dieu (Gn 1, 26), il ne suffit pas que l'homme parle, il faut qu'il imite la façon de parler de Dieu.

Or, le contenu et le motif de la parole de Dieu sont l'amour. Dieu parle pour la même raison pour laquelle il crée : « *Pour diffuser son amour sur toutes les créatures et les réjouir par les splendeurs de sa gloire* », comme le dit la Prière eucharistique IV.

La Bible, du début jusqu'à la fin, n'est qu'un message d'amour de Dieu à ses créatures.

Le ton peut changer, de la colère à la très grande tendresse, mais la substance est toujours et seulement l'amour.

Dieu s'est servi de la parole pour communiquer la vie et la vérité, pour instruire et reconforter

Cela soulève la question suivante : quel usage faisons-nous de la parole ?

Dans son drame « Huis clos », Sartre nous a donné une image impressionnante de ce que peut devenir la communication humaine, lorsque l'amour manque.

Trois personnes sont introduites, à un bref intervalle, dans une pièce. Il n'y a pas de fenêtres, la lumière est au maximum et il n'y a pas de possibilité de l'éteindre, il fait une chaleur suffocante, et il n'y a rien en dehors d'un canapé pour chacun. La porte est naturellement fermée, il y a une sonnette, mais qui ne produit aucun son. Qui sont-ils ? Ce sont trois morts, un homme et deux femmes, et le lieu où ils se trouvent est l'enfer. Il n'y a pas de miroir et chacun d'eux ne peut se voir qu'à travers les paroles de l'autre qui lui renvoient l'image la plus laide de lui-même, sans aucune miséricorde, et même avec ironie et sarcasme.

Après un moment, lorsque leurs âmes se sont dévoilées les unes aux autres et que les fautes dont ils ont le plus honte sont venues à la lumière une par une, utilisées par les autres sans pitié, l'un des personnages dit aux deux autres : « **Rappelez-vous : le souffre, la flamme, le grill. Ce sont des idioties. Il n'y a aucun besoin de grill : l'enfer ce sont les Autres** ». L'abus de la parole peut transformer la vie en un enfer.

Saint Paul donne aux chrétiens cette règle d'or à propos de la parole :

« *Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent* » (Ep 4, 29).

La **bonne parole** est celle qui sait saisir le côté positif d'une action et d'une personne et, même quand elle corrige, elle ne blesse pas ; la bonne parole est celle qui donne de l'espérance.

La **mauvaise parole** est chaque parole prononcée sans amour, pour blesser et humilier son prochain.

Si la mauvaise parole est sortie de la bouche, il faudra la retirer.

Les versets de Métastasio ne sont pas entièrement vrais :

« *La voix sortie du sein ne vaut plus la peine d'être retirée ; on ne retient pas la flèche, lorsqu'elle est sortie de l'arc* ».

On peut retirer une parole sortie de la bouche, ou tout au moins en limiter l'effet négatif en demandant pardon.

Quel don, alors, pour nos semblables et quelle amélioration de la qualité de la vie au sein de la famille et de la société !

**Homélie de P Jacques Fournier
pour le Dimanche 13 Juillet 2008
→ TSVP**

Homélie de P Jacques Fournier pour le Dimanche 13 Juillet 2008

Il est plusieurs possibilités de lire et de méditer cette parabole du Semeur.

N'en restons pas à une leçon moralisante, en insistant seulement sur les mauvais terrains, c'est-à-dire nous, en qui la Parole de Dieu ne donne pas tout son fruit par notre faute.

UN OPTIMISME RÉALISTE

Contemplons avant tout LE SEMEUR, lui le Verbe de Dieu, la Parole même de Dieu qui parle de lui autant que de nous, qui parle du semeur autant que de la terre ensemencée.

C'est l'histoire d'une générosité sans limite, même à l'égard de ceux qui ne sont pas disposés à l'accueillir.

L'Esprit sème où il veut. Il sait qu'il y a les pierres du chemin et les ronces étouffantes de la vie et de nos passions. Il sème.

Car il y a une terre à ensemer, un pécheur à sauver, un frère à aimer.

Il sait, lui le semeur, qu'au milieu de l'ivraie peut aussi pousser le bon grain et qu'il faut du temps et de la patience pour voir venir la moisson dans cette terre qui est bonne, mais où tout se mêle. (Matthieu 13. 36)

Il sait qu'un jour elle donnera son fruit, comme il le dit par la bouche du prophète Isaïe. *"Ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat"*.

Jésus, quand il nous donne ces paraboles, n'est pas un rêveur. Il est sans illusion. Il n'a qu'à regarder l'immédiat de son propre ministère apostolique pour constater que beaucoup de ses auditeurs "entendent la Parole du Royaume sans la comprendre".

Même après le miracle de la multiplication des pains pour 4.000 hommes, le résultat de ces "semences divines" sera, selon les apparences humaines, sans résultat : *"Beaucoup de ses disciples se retirèrent et cessèrent de le suivre"* (Jean 6. 6)

Les ronces et les pierres de leurs doutes empêchent le grain semé d'arriver à maturité.

UN OPTIMISME DE CERTITUDE

Et pourtant, infatigable, le semeur continue à semer la Parole de Dieu "espérant contre toute espérance". (Romains 4. 18) Il ira jusqu'au rejet total de sa Parole, sur la Croix. Sa mort ne fructifiera que dans sa résurrection : *"Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes"* Jean 12.32).

La conclusion de la parabole est la réussite exceptionnelle de la moisson finale.

"Ils ont donné du fruit à raison de cent, de soixante, de trente pour un."

Relisons ainsi le psaume cité par la liturgie de ce jour : *"Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses... tu prépares les moissons ... sur ton passage ruisselle l'abondance ... les plaines se couvrent de blé Tout exulte et chante."*

L'espérance invincible de Jésus repose sur la même certitude qui remplit toute la Bible quand elle parle de Dieu et que le prophète Isaïe affirme en ce dimanche.

Jésus sait que le cœur de l'homme est fondamentalement "une bonne terre", destinée à la joie même de Dieu, c'est-à-dire à vivre un jour son bonheur

infini en partageant déjà la vie du Royaume qui s'épanouira en vie éternelle.

Le divin a été ensemencé dans l'homme.

Et c'est une semence puissante.

Comment pourrions-nous oublier ce regard de Jésus, dans la nuit de la Passion, quand Pierre l'a renié ?

Après la Résurrection, l'ivraie s'en est allée avec la Parole : *"M'aimes-tu ?... Tu sais bien que je t'aimes, Seigneur !"*

Le semeur ne s'arrête jamais car il ne désespère jamais ni de la semence ni de la terre.

UN OPTIMISME DE JOIE

"Heureux vos yeux, parce qu'ils voient

et vos oreilles parce qu'elles entendent",

dit Jésus à ses plus proches disciples, au moment où il va leur donner les paraboles du semeur, de l'ivraie, du grain de moutarde, du levain.

Il ne faut pas les séparer l'une de l'autre.

Elles sont toutes ensemble en saint Matthieu et abondent, d'une manière ou d'une autre, la même certitude.

Saint Jean en a retenu la signification quand, bien plus tard, il reprend en écho, à l'intention des premiers chrétiens, ce qu'il a entendu au début de ces paraboles. : *"Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains, c'est le Verbe, la Parole de la Vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifesté à nous"* (1 Jean 1. 1 et 2).

Saint Paul ajoute que cette même expérience nous est promise : *" Nous voyons actuellement une image obscure, comme dans un mauvais miroir. Ce jour-là nous verrons face à face"*. (1 Corinthiens 13. 12)

"La gloire que Dieu va bientôt révéler en nous" (Romains 8. 12)

La réussite intégrale du projet de Dieu ne nous sera révélée qu'après notre mort.

Pourtant, dans la foi, ce devrait être, dès maintenant déjà, une joie inépuisable de savoir que nous verrons de nos yeux le Ressuscité, ce Ressuscité qui se donne à nous en chaque Eucharistie dominicale ou quotidienne.

UN OPTIMISME POSITIF

C'est pourquoi Jésus comme le semeur ose insister pour que notre regard demeure positif, envers et contre tout. Savons-nous découvrir et regarder tout ce qui naît, vit et grandit de beau, en nous comme autour de nous ?

La grâce de Dieu et de son Esprit-Saint "qui donne la Vie, qui sanctifie toute chose" (prière eucharistique), fait germer dans la bonne terre de sa Création, des milliards et des milliards de pensées justes et de gestes d'amour de toutes sortes.

Il y a des milliards de "Notre Père" prononcés du fond du cœur, et vécus tout au long de chaque jour, sur tous les continents et dans toutes les situations, celles des moines, des religieuses, des martyrs actuels, des laïcs.

Ceux de ces innombrables mamans qui donnent la vie et se dévouent de manière infatigable pour leurs enfants.

Il y a ces vieillards qui redécouvrent la prière continuelle.

Il y a tous ces jeunes qui demeurent fidèles au Christ.

Il y a tous ceux qui, dans leurs activités scientifiques, techniques, professionnelles, caritatives répondent à l'espérance de la création *"qui aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu, libérée de la dégradation inévitable,"* selon la seconde lecture de ce dimanche (Saint Paul aux Romains 8. 20).

Et l'on pourrait multiplier les exemples quotidiens où l'homme ne dégrade pas, mais éveille un monde digne du Créateur.

Plutôt que de ne voir sans cesse que le négatif, le mal et le péché, laissons-nous emporter par une symphonie de joie et d'action de grâce, une "eucharistie", qui monte du cœur du Semeur divin quand il voit "la bonne terre qui donne cent, soixante ou trente pour un." "Heureux êtes-vous, heureux êtes-vous !" a-t-il répété en semant l'espérance des Béatitudes.

Jésus n'a pas offert pour rien sa pauvreté, sa douceur patiente, son oeuvre de paix, ses souffrances de persécuté. Il n'a pas offert pour rien la semence de son

Corps et de son Sang sur la croix. Il savait la fécondité de son sacrifice: "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit." (Jean 12. 24)

L'optimisme divin attend de nous la réponse d'un don généreux de tout notre être.

"Nourris de cette eucharistie, nous te supplions : fais grandir en nous ton œuvre de salut chaque fois que nous célébrons ce mystère."
(prière de ce dimanche à la fin de la messe).

PRIÈRES DE MICHEL HUBAUT, *Franciscain* (« *Prier les paraboles* »)

PRIÈRES DE MICHEL HUBAUT, *Franciscain* (« *Prier les paraboles* »)

-1-

Jésus, tu es le Semeur,

hier, sur les routes de Galilée,

aujourd'hui, sur les routes de notre vie.

Tu sèmes toujours à profusion, à la volée, sans jamais te lasser.

Car, tu sais qu'il faut compter, avec les oiseaux, les buissons
et les pierres disséminées.

Toi, qui en dépit de vaines semailles et d'échecs apparents,
as poursuivi ta mission inlassablement ;

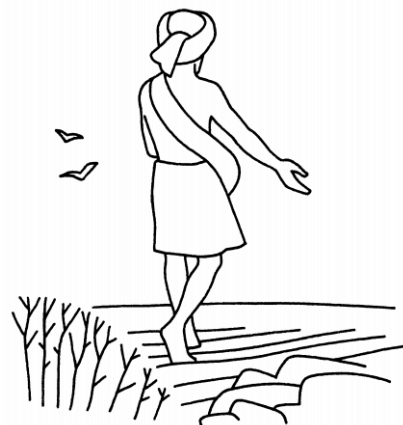
Toi le Grain de blé qui meurt, enfoui dans la mort,

tu redis à chacun de nous que tu envoies pour ta moisson :

Va vers tous les hommes, mes frères.

Risque ma Parole, le matin, le soir et à midi,

à tous les âges de leur vie. (...)



-2-

* Seigneur, depuis l'aube de la création **tu ne te lasses jamais de semer.**

Par ton Esprit, au cours de notre longue histoire, tu as semé ;

tu as semé dans le cœur et l'intelligence des hommes,

tu as semé dans leurs mythes, leurs cosmogonies et leurs chansons,

tu as semé dans leurs philosophies, leurs sagesses et leurs aspirations,

tu as semé dans les textes et les rites de leurs religions...

Lancinantes interrogations, balbutiantes approches,
réponses provisoires, fulgurantes intuitions...

* **Aujourd'hui encore, tu ne cesses de semer,**

dans la terre du biologiste qui s'interroge sur l'origine de la vie,

dans la terre du poète qui scrute l'indicible,

dans la terre de l'homme en prière qui guette l'Invisible,

dans la terre des assoiffés de justice

et dans celle des bâtisseurs de paix,

dans la terre des malades, des truands et des débauchés...

* Mais surtout Seigneur, pour féconder notre terre,

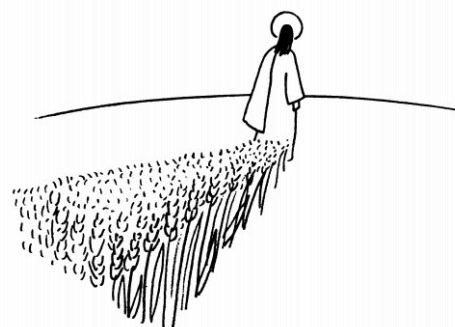
un jour, tu décidas d'envoyer TA PAROLE,

ton propre Fils, Jésus, sur le rivage des hommes.

Il est sorti de ta Maison paternelle

pour semer ta vie et ton amour,

pour semer ton espérance, ta joie et ta paix.



Il est, désormais, le Semeur et la Semence

enfouie au cœur de notre terre et dans la terre de notre cœur.

Terre labourée et cœur broyé, terre tendre et cœur ouvert,

terre gelée et cœur fermé, terre fertile et cœur généreux.

Partout, hier et aujourd'hui, au cœur de tous les hommes

et de toutes les civilisations,

ton Fils continue de semer les semences de ton Eternité.

En lui, l'incroyable est déjà réalisé, l'histoire est déjà achevée.

ET JE TE DEMANDE, SEIGNEUR :

FAIS DE MON CŒUR UNE TERRE FERTILE,

UN CŒUR QUI ÉCOUTE LA PAROLE ET QUI LA GARDE ;

UN CŒUR OÙ LA PAROLE DE CELUI QUI EST TON VERBE

PUISSE S'ENRACINER, GRANDIR

ET PORTER ENFIN UN FRUIT QUI DEMEURE